

Guy Lagache, « l'Américain » à Radio France

Son arrivée, mi-juin, comme directeur délégué aux antennes et à la stratégie éditoriale a surpris tout le monde. La « maison ronde » attend ses premières décisions, dans une période d'interrogations sur la réforme audiovisuelle à venir

Guy Lagache n'a ni une carrière ni un physique de radio, mais cela ne l'a pas empêché de rejoindre, mi-juin, Radio France comme directeur délégué aux antennes et à la stratégie éditoriale. C'est une vieille blague parmi ceux qui ont décidé de « causer dans le poste » : un physique de radio est l'euphémisme pour signifier qu'on ne rentre pas dans les canons de beauté exigés par le petit écran.

Guy Lagache, lui, y correspond. « *Je ne suis pas responsable de la carrosserie* », se défend ce « quinquagénaire » flamboyant célèbre pour sa mère – la deuxième du paysage audiovisuel français après celle de Laurent Delahousse.

À l'ère post-Weinstein, est-il possible d'évoquer une apparence physique dans un article ? C'est que Guy Lagache appartient à la catégorie des « hommes blancs de plus de 50 ans » qu'il est désormais de bon ton de fustiger dans les discours. Pour aggraver son cas, il est né, en 1966, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), dans la banlieue ouest, celle des nantis. « *C'était un milieu bourgeois, mais sans argent* », corrige l'intéressé. Certes, il a disposé de tous les codes des grandes familles – du côté de sa mère, on trouve un ancien diplomate résistant de la première heure au côté du général de Gaulle, engagé dans la 2^e division blindée du général Leclerc, Guy Quoniam de Schompré. Mais pas de grande fortune.

Ses parents se sont séparés. Guy Lagache est plutôt cancre à l'école. « *Ce n'était pas forcément un fleuve tranquille* », se rappelle-t-il. Il n'arrive pas à se passionner pour les matières qui sont enseignées. Ce qui l'intéresse se trouve au dehors : les expositions, les livres, le cinéma, bref tout ce que lui font découvrir ses proches. Son premier souvenir du grand écran ? *Mean Streets* (1973), de Martin Scorsese, au Kinopanorama, une salle de cinéma parisienne mythique (fermée en 2002). New York, la Mafia, le quartier de Little Italy : une Amérique qui l'attire de plus en plus. Sa famille, qui évolue entre les cultures française et anglo-saxonne, est d'ailleurs polyglotte.

La révélation vient à l'adolescence. Sa mère s'est remariée avec un Américain d'origine lettone, qui fréquente des journalistes. Lors des dîners, le jeune Guy Lagache les entend raconter leurs reportages dans le monde entier. « *Je comprends ce que je veux faire dans la vie.* » Pour y parvenir, le mauvais élève découvre les vertus de l'étude.

« CURIEUX, PASSIONNÉ, ÉNERGIQUE »

C'est l'année de la terminale. Il demande à être pensionnaire, à la grande surprise de ses parents, loin de la capitale, en pleine campagne : en Haute-Loire, non loin de l'Ardeche, dans un lycée international privé perché à 1 000 mètres d'altitude et à l'histoire particulière. C'est le collègue Cévenol, fondé par deux pasteurs protestants en 1938, et réputé pour sa tradition d'accueil et de tolérance dans une région qui a abrité des juifs pendant la seconde guerre mondiale (l'institution a fermé ses portes en 2014, après l'assassinat d'une de ses élèves, Agnès Marin). Cette année au vert lui permet d'obtenir son bac. Il s'inscrit à l'université de Nanterre, en histoire.

Mais son rêve est toujours américain. Il veut aller à l'école de journalisme de l'université Columbia, à New York. « *Je suis bercé par cette presse-là.* » Il est fasciné par le mouvement du « nouveau journalisme », incarné par des auteurs comme Tom Wolfe, Truman Capote ou Hunter S. Thompson. Il parviendra à ses fins et passera trois ans et demi à New York, une période déterminante.

Son horizon s'ouvre, sa vision du monde change. « *La culture de la différence, je l'ai découverte à Columbia.* » Il écrit pour le journal de l'école, *The Bronx Beat*, un périodique consacré au quartier chaud de New York. Guy La-

gache s'occupe des affaires de police et de la culture, découvre le rap et le hip-hop.

Cette expérience le marque. Jusqu'à la caricature. Dans les rédactions où il passe, on le surnomme « l'Américain », avec une pointe d'ironie jalouse. On l'entend dialoguer en anglais et sans accent au téléphone. Après un passage à l'agence CAPA pour l'émission « 24 heures » diffusée sur Canal+ – « *une écriture nouvelle à la télévision* » – et à France 3, où il travaille notamment pour Christine Oc-

krent, il s'engage dans une aventure qui le fera connaître du grand public : l'émission « Capital », sur M6, créée en 1988 et présentée par Emmanuel Chain.

Le programme fait date : il est possible d'intéresser le grand public à l'économie avec des histoires très scénarisées et un ton haletant. Guy Lagache se sent chez lui dans cette « famille ». « *Il n'a pas un savoir académique et se posait des questions comme un gamin* », affirme Emmanuel Leclercq, rédacteur en chef adjoint de « Capital ».

Le capitalisme est devenu tendance – les socialistes au pouvoir, après avoir voulu changer la vie, en vantent désormais les bienfaits –, les entrepreneurs sont les nouveaux héros de la mondialisation (« heureuse », l'émergence de la Chine fascine...)

Pour son premier sujet, Guy Lagache épate Emmanuel Chain, avec un reportage sur Hongkong, aidé par un journaliste installé sur place, Philippe Le Corre. « *Nous avons suivi Henry Fok, le tycoon de Hongkong, le plus pro-chinois, dans son village natal du sud de la Chine* », se souvient celui qui vit aujourd'hui aux États-Unis et est chercheur spécialisé sur la Chine à la Harvard Kennedy School (Massachusetts). « *J'avais découvert qu'il avait une formation universitaire américaine et, à l'époque, c'était rare chez les journalistes de sa génération. Cela lui donnait un style différent.* » Emmanuel Chain se rappelle un « *bon journaliste, extrêmement curieux, passionné, énergique et parfois impatient* ». « *Ce n'est pas du*

tout le beau gosse de la télé, c'est d'abord quelqu'un qui aime aller au bout des choses. »

La carrière de Guy Lagache s'envole, il devient présentateur, succédant à Emmanuel Chain. Il est même invité – une première pour M6 – à interviewer le président de la République d'alors, Nicolas Sarkozy, en février 2009, aux côtés de David Pujadas et de Laurence Ferrari.

Deux ans plus tard, il tente l'aventure de la télévision numérique terrestre (TNT) en allant sur Direct 8, rebaptisée D8, puis C8. Yannick Bolloré l'appelle pour lui proposer le poste de directeur de l'information alors qu'il se trouve à la frontière entre l'Argentine et la Bolivie pour un reportage sur la lithium... Il

accepte, tente d'imposer de nouveaux magazines, dans une chaîne où règnent Cyril Hanouna et le divertissement. « *Il était persuadé qu'on pouvait parler d'histoire au plus grand nombre sur une chaîne comme C8, cela a donné "Histoire interdite"* », témoigne Aurore Belser, qui a travaillé avec lui à la direction de l'information et des magazines à C8.

« MON PIRE CAUCHEMAR PROFESSIONNEL »

Il n'a pas forcément bonne réputation du côté des boîtes de production, auxquelles il impose des modifications sans fin pour arriver à la bonne version. « *Elles en gardent un souvenir amer* », explique un professionnel.

On lui reproche aussi un certain « formatage » inspiré de l'école « Capital » : « *Ce qui était une invention est devenu un cliché.* » Et là où ses soutiens voient une exigence louable, ses ennemis dénoncent sa volonté de tout contrôler. « *C'est mon pire cauchemar professionnel* », affirme un journaliste qui souhaite rester anonyme et se rappelle un Guy Lagache « *tyrannique* » finissant par prendre possession de son sujet.

Son arrivée à Radio France, après un intermède professionnel où il a quitté C8, vendu

entre-temps à Canal+, pour se lancer dans la réalisation d'un film sur l'eau en Afrique, a surpris tout le monde. Frédéric Schlesinger, l'ancienne figure de Radio France passée brièvement à la tête d'Europe 1, explique avoir soufflé son nom à la présidente de Radio France, Sibyle Veil : « *Je le trouve structuré, avec une vraie vision, extrêmement motivé.* »

M^{me} Veil ne confirme ni n'infirmes. Il n'est pas le seul à lui en avoir parlé, explique son entourage. Alors qu'elle est invitée de la matinale de France Inter, l'humoriste Charline Vanhoenacker l'interpelle : « *Profitez-en qu'on est entre nous, en petit comité avec les auditeurs de France Inter... ça s'est fait comment pour Guy Lagache? Vous avez perdu un pari? Vous pouvez nous le dire, ça arrive!* »

Guy Lagache est surtout le pari du média global à l'heure de la réforme de l'audiovisuel public. La radio doit conquérir de nouveaux publics, en particulier les jeunes, et s'adapter aux nouveaux usages à l'ère des smartphones et des enceintes connectées. Une nouvelle mission pour Guy Lagache, qui explique l'aborder avec « *humilité* ». « *C'est un fou furieux de l'aventure. Il s'est dit :*

c'est un défi, il faut y aller », commente un de ses proches, Thierry Hornet, qui l'a connu aux débuts de « Capital » et l'a rejoint en 2011 à Direct 8.

La « maison ronde » attend ses premières décisions, dans une période de fortes interrogations sur la réforme audiovisuelle à venir et sur fond de prochaines réductions budgétaires. L'homme qui rêvait d'un destin américain se retrouve aujourd'hui au 116, avenue du Président-Kennedy, à Paris. L'un des temples de l'audiovisuel public à la française. ■

FRANÇOIS BOUGON

« CE N'EST PAS DU TOUT LE BEAU GOSSE DE LA TÉLÉ, C'EST D'ABORD QUELQU'UN QUI AIME ALLER AU BOUT DES CHOSES »

EMMANUEL CHAIN
producteur

1966

Naissance, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), le 9 février

1990-1992

Reporter à l'agence de presse CAPA et à France 3

1995-2011

Débute à l'émission « Capital » sur M6, avant d'en devenir présentateur

2018

Nommé par Sibyle Veil, présidente de Radio France, au poste de directeur délégué aux antennes et à la stratégie éditoriale